

Mais, devons-nous prendre acte de telles paroles ? La *Volonté nationale* nous assure bien qu'il est sincère, l'homme qui les prononce ; eh ! mon Dieu, l'autre aussi, s'est fait prendre au sérieux ; et celui-ci n'hésitait pas à parler de la République et à loi jurer une éternelle fidélité ; on sait malheureusement ce qui suivit.

Le prince Jérôme tient à peu près le même langage ; comme le premier, il demande à doter notre pays d'institutions démocratiques. L'autre a eu des conseillers funestes qui l'ont conduit à sa perte ; le prince rougit avec cet entourage et nous promet un gouvernement exquis.

Non, tout ce bloc ensatiné ne nous dit rien qui vaille. Cette guerre bonaparteuse est amusante, voilà tout.

Que le parti républicain la contemple avec un sourire indifférent ; il y va de sa dignité et de son honneur !

17 *août 1874.* ARTHUR LANLAIR.

## Causerie du Dimanche

Cette fois, les bras m'en tombent, et vous allez voir s'il n'y a pas de quoi demouter des cerveaux plus solides que le mien.

Voici une chose à laquelle j'étais loin de m'attendre ; et je n'y attacherais pas trop d'importance, si elle ne m'était révélée par un journal aussi sérieux que la *Volonté nationale* ; mais, il faut bien se rendre à l'évidence et s'incliner devant le *jugement* des profonds politiques et des hommes de *bon sens* qui rédigent, à Saint-Jean-d'Angély, la feuille de M. Bossay.

Vous ne deviniez jamais, lecteurs, à qui M. Massiou maire de Saujon, doit son dernier succès ? Vous ne vous douteriez jamais qui a fait échouer M. Mestreau au Conseil général ?

Il faut que je vous le dise tout de suite, pour vous éviter de pénibles recherches qui demeuraient sans résultat.

Vous le croirez si vous voulez, c'est votre serviteur ; c'est MOI MÊME, ARTHUR LANLAIR qui ai fait échouer M. Mestreau au conseil général ; et c'est grâce à MOI, qu'il échouera prochainement à la députation.

O Président d'une société d'ouvriers, ex-conseiller d'arrondissement, détournez un instant votre attention du redressement du chenal de la Seudre, et que je vousvoie jeter, sur Arthur Lanlair, un regard ému et reconnaissant !....

Un pareil aveu me coûte et blesse ma modestie ; car, il me donne une certaine autorité à laquelle je ne prétends point avoir droit ; mais, vous me pardonnerez de ne pas l'avoir dissimulé.

Tenez, lisez les lignes suivantes du *Moniteur officiel* du prince Jérôme Plon-plon :

« L'écrivain malin et farceur, mais sans bon sens et sans jugement (altrappe, Lanlair,) qui signe, dans l'*Indépendant*, Arthur Lanlair — il est facile de reconnaître l'auteur sous ce masque apparent — (a-t-il du nez M. Bossay !) a déjà, par ses articles et ses conseils (?) fait échouer M. Mestreau à Saujon ; il lui présente le même résultat à la députation, s'il continue à n'écouter que son esprit malin et son cœur léger.

« Ah ! qu'ils sont maladroits ceux qui vont jusqu'à compromettre leurs amis pour faire un calembours plus ou moins bien réussi. »

Pardon, Monsieur Bossay, ici, je proteste ; je proteste de toutes mes forces, contre la dernière phrase de votre entrefilet. Je n'ai jamais fait de calembours dans les quelques causeries qui ont paru dans l'*Indépendant* ; et, si vous en avez remarqué, — j'ai peine à le croire, — je vous le jure, Monsieur Bossay, je ne les ai point fait exprès.

Laissez-moi vous l'avouer, avec cette sincérité qui est peut-être le faible de mon caractère : quelques calembours m'ont quelquefois, brûlé les lèvres ; mais, un ami plus malin, me les ravissait toujours au moment où ils allaient s'en échapper.

Et, maintenant, dois-je parler sérieusement ? Essaierai-je encore de réfuter cette politique bouffonne, — oui, bouffonne ! — soutenue par la *Volonté nationale* ? A quoi bon ?

Un journal n'a pas de *bon sens* et de *jugement* parce qu'il ne veut plus croire à la parole d'un Bonaparte ; c'est un farceur ! parce qu'il ne considère pas le prince Jérôme comme un véritable ami de la démocratie !

Et c'est la *Volonté nationale* qui émet une pareil appréciation ! Vous ne vous êtes donc pas aperçus, malheureux frères, des formidables éclats de rire soulevés par votre conduite, dans la presse entière ? Vous ne savez donc pas à quel degré de ridicule sont descendus les soutiens de la cause que vous défendez ?

Lui, un démocrate !..

Lui, un républicain !..

Mais, c'est à pousser de rire ; consultez donc dans ce journal le tableau des appoinements qu'il touchait sous l'Empire, comme prince français, sénateur, conseiller d'Etat, Grand-croix de la Légion d'honneur, etc. — Etais-ce par amour pour la démocratie qu'il émergeait au budget du Sénat?....

Heureusement que les hommes qui pensent comme la *Volonté nationale* ne sont pas nombreux ; car, la République serait bien malade si elle comptait beaucoup de pareils serviteurs.

En vérité, je vous le dis, Monsieur Bossay, c'est une mauvaise campagne que vous entreprenez là ; non-seulement, vous en retirerez l'insuccès ; mais encore, le ridicule doit couronner vos efforts. C'est cher.

Arthur LANLAIR

*août 1874*